
Catherine DUBEAU, *La lettre et la mère. Roman familial et écriture de la passion chez Suzanne Necker et Germaine de Staël*

Éditions Hermann, Presses universitaires de Laval, collection « La République des lettres », 2013, 453 p.

Isabelle Brouard Arends



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12603>

DOI : [10.4000/clio.12603](https://doi.org/10.4000/clio.12603)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 10 juin 2015

Pagination : 335-335

ISBN : 9782701194318

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Isabelle Brouard Arends, « **CATHERINE DUBEAU, LA LETTRE ET LA MÈRE. ROMAN FAMILIAL ET ÉCRITURE DE LA PASSION CHEZ SUZANNE NECKER ET GERMAINE DE STAËL** », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 41 | 2015, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 24 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12603> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12603>

Ce document a été généré automatiquement le 24 novembre 2020.

Tous droits réservés

Catherine DUBEAU, *La lettre et la mère. Roman familial et écriture de la passion chez Suzanne Necker et Germaine de Staël*

Éditions Hermann, Presses universitaires de Laval, collection « La République des lettres », 2013, 453 p.

Isabelle Brouard Arends

RÉFÉRENCE

Catherine DUBEAU, *La lettre et la mère. Roman familial et écriture de la passion chez Suzanne Necker et Germaine de Staël*, Éditions Hermann, Presses universitaires de Laval, collection « La République des lettres », 2013, 453 p.

- 1 L'ouvrage de C. Dubeau, *La lettre et la mère. Roman familial et écriture de la passion chez Suzanne Necker et Germaine de Staël* scrute les rapports de filiation entre deux femmes dont la postérité a dressé des tableaux tout en demi-teinte pour Suzanne Necker, tout flamboyant pour Germaine de Staël. La réflexion prend sa source et se justifie par la place fondamentale du rapport maternel et filial comme moteur et menace de l'écriture. Il est issu d'une thèse de doctorat présentée à l'université Laval en mai 2007. Il intègre une série d'articles précédemment publiés dans des revues comme *Les Cahiers staëliens* ou des recueils collectifs. L'appareil critique complète heureusement le travail argumentatif, il est constitué de huit annexes dont certaines sont des extraits inédits des manuscrits de Suzanne et Jacques Necker. Une chronologie des biographies des membres de la famille Necker, Jacques, Suzanne et Germaine, documente notre information en mettant en évidence les différences manifestes dans les vies et les œuvres (nombre et registre) de la mère et de la fille. L'ensemble est également enrichi par un index des noms propres. Le tout constitue un ensemble de 453 pages à la prose

élégante et concise. La confrontation minutieuse des écrits de madame Necker et de Germaine de Staël se construit à partir d'un double cadre théorique, la perspective psychanalytique et l'approche sociologique de la littérature. Ces présupposés sont justifiés dans le premier chapitre du volume, *Le regard de Psyché*. On s'interroge sur la place accordée à ce chapitre dans la logique du plan puisqu'il est situé avant la première partie qui commence l'analyse proprement dite. Sans doute, aurait-il été plus judicieux de l'intégrer à l'ensemble. Sont convoqués, outre l'apport originel freudien, Marie Bonaparte, Charles Mauron et Jean Bellemin Noël, autour d'une notion qui va parcourir l'ensemble de la réflexion, celle de « roman familial ».

- 2 Saluons d'emblée la relative audace de l'auteure dans le choix qui fut le sien d'analyser deux femmes et deux corpus que tout sépare, semble-t-il. Suzanne Curchod (1737-1794) est née dans une petite commune vaudoise, qu'elle quitte pour rejoindre Paris peu après le décès de sa mère en 1763. Orpheline sans ressource, elle accède à la notoriété et à la fortune par son mariage avec Jacques Necker, banquier déjà renommé. La modestie de ses origines et le statut obtenu par son mariage ont provoqué un sentiment éprouvant d'écartèlement entre les exigences de sa vie intérieure et celle de la mondanité. Elle a présidé à l'un des plus importants salons littéraires parisiens de l'époque, avec l'objectif de soutenir la carrière politique de son époux. Toute sa conduite a été gouvernée par des règles morales austères puisées dans ses origines protestantes. Cette réflexion citée en préambule du deuxième chapitre consacré à Suzanne Necker, extraite des *Nouveaux mélanges* (*Nouveaux mélanges, extraits des manuscrits de Madame Necker, Paris, Charles Pougens, 1801, ed. J. Necker, t. 2, p. 43*) témoigne avec force du combat qu'elle mena sur elle-même :

Quand on travaille continuellement à se corriger et à se perfectionner, on est aussi mal au-dedans de soi que dans ces bâtiments qu'on embellit sans cesse : cela sera beau, dit-on, j'ajouterai encore telle ou telle commodité ; mais en attendant j'habite dans un coin, et le bruit des ouvriers et des marteaux m'ôte le sommeil.

- 3 Ses œuvres sont des textes de réflexion morale, d'utilité publique et des écrits intimes. La première partie de l'étude autour des *Mélanges* et *Nouveaux mélanges*, et l'activité de son salon met à jour l'importance vitale de l'écriture, geste nourricier pour exprimer une conscience intérieure toujours en conflit avec elle-même et les autres, sa fille en particulier.
- 4 La deuxième partie s'ouvre sur ce constat et s'emploie à faire le lien entre les deux femmes autour de la maternité et la passion, en scrutant le rapport mère-fille et sa faillite. Les *Réflexions sur le divorce*, dont la publication posthume en 1794 est ordonnée par l'époux et le père arrivent sur la scène publique dans le même temps où Germaine de Staël prépare son *Traité sur les passions*, publié en 1796. Ces deux textes sont un éclatant témoignage de leurs oppositions. À une vie maternelle menée sous l'égide permanente du contrôle, de la raison, s'oppose celle de la fille Germaine dont l'excentricité, les mondanités, les soubresauts affectifs, la profusion discursive n'ont cessé de douloureusement affecter une mère incapable d'accepter des attitudes à ses yeux profondément répréhensibles. L'analyse de Catherine Dubeau se nourrit de ce paradoxe dont l'essentielle unité réside dans la place fondatrice du rapport maternel et filial, moteur de la pratique de l'écriture. Suzanne Necker et sa fille Germaine souffrent, l'une et l'autre, de leur relation à la mère et de leur position de fille, source de douleurs, de regrets et de culpabilité permanente. C'est ce motif qu'explore C. Dubeau en le déclinant comme thème littéraire, forme isolable, pensée directrice conduite par cette motivation secrète. Ce faisant, l'auteure enrichit considérablement la connaissance

encore très lacunaire des œuvres de Suzanne Necker. Épouse de et mère de, elle a toujours bénéficié d'un intérêt dérivé, à son propre détriment. Elle éclaire d'un jour nouveau, en contrepoint, la compréhension de Germaine de Staël dont la relation au père a été presque exclusivement privilégiée par les critiques, relation décrite sur le mode de la passion incestueuse. Suzanne et Germaine Necker se rejoignent dans le sentiment cruel d'avoir failli à la tendresse maternelle et recherchent vainement une réparation improbable. C. Dubeau exploite avec sagacité les correspondances qui font écho à la compréhension des œuvres : la lettre emplie de désarroi que madame de Staël envoie à M. de Staël le 10 mai 1794, lors de l'agonie maternelle à laquelle sa présence est interdite, illustre avec force l'échec d'une relation impossible.

- 5 L'étude de deux destins et deux œuvres permet aussi d'offrir un point de vue privilégié, à l'échelle familiale, sur le chevauchement de deux époques, sur les évolutions d'une Histoire en marche, et sur le rapport des femmes à la culture et à la littérature. Si madame Necker se refuse à faire œuvre publique (obéissant ainsi à un impératif conjugal et à ses principes moraux), madame de Staël, tout en étant consciente des difficultés importantes qui perdurent – son roman *Corinne*, en 1807, en est une illustration – se lance dans la carrière des lettres avec enthousiasme. L'antagonisme des démarches n'est pas la simple conséquence des oppositions des personnalités, il reflète aussi les contradictions d'une époque. L'ouvrage contribue ainsi à l'étude des pratiques féminines de l'écriture, des Lumières au romantisme. C. Dubeau explore en une troisième et ultime partie « Le corps de l'œuvre » staélienne. Les œuvres romanesques et théâtrales retenues mettent en scène une héroïne entourée d'une autre femme, mère, parente, amie avec laquelle elle entretient une relation menaçante pour son intégrité physique et mentale. Y figurent *Delphine* (1802) et *Corinne* (1807), des pièces que la critique a quelque peu négligées, *Sophie et les sentiments secrets* (1786), *Jane Gray* (1787), *Agar dans le désert* (1806), *La Sunamite* (1808) et *Sapho* (1811). Cet itinéraire confirme que pour Germaine de Staël, l'écriture permet « la mise à distance et le regard rétrospectif sur les événements mais aussi et surtout, leur réaménagement vital à partir des pouvoirs de la fiction et de l'imagination » (p. 367). C. Dubeau n'a pas failli à son projet : considéré sous l'angle du roman familial, le croisement de deux destinées, de deux projets littéraires aux confins du privé et du public, trouve un aboutissement convaincant. Il a le mérite, par ailleurs, d'explorer des textes presque abandonnés aujourd'hui.

AUTEURS

ISABELLE BROUARD ARENDS

Université Rennes2 (CELLAM)